

Offenser Dieu.

O ffense contre Dieu ! Que signifie cette expression ? Je sens toute l'importance de ce sujet, on m'en a souvent parlé, rectifions nos idées à cet égard. J'imaginois longtems qu'on pouvoit t'offenser, o mon Dieu, comme l'on offense un mortel. Je te considérois, comme un maitre, qui donne des ordres dans sa maison, & qui s'irrite, qui prend de l'humeur, quand ils ne sont point exécutés. Je sens que ces idées étoient fausses, tu n'es point un homme, ainsi t'offenser n'est point une offense, comme celle commise envers un homme. Quel objet mérite des réflexions plus sérieuses ? Qu'appelle-t-on offenser Dieu ? Pécher, violer les commandemens de Dieu, en voilà le sens ordinaire.

Mais que signifie ce mot offense? — Faire injure à quelqu'un, ainsi donc en violant les — commandemens de Dieu, je fais injure à Dieu. Y a-t'il de la justesse dans cette expression? Je ne faurois te représenter à mon esprit, comme un homme, mais tel que tu es, comme un Dieu, comme le plus pur amour. Tu nous aimes, ainsi tes commandemens sont les desseins de ton amour; tu nous a donné tes commandemens pour nous rendre heureux; en ne les observant point, j'agis contre tes desseins, & pour me servir d'une expression humaine, je fais injure à ton amour. — Comment rendre cette définition plus sensible à mes foibles lumieres? — je m'examine moi-même. J'aime l'enfant, que tu m'as donné & par conséquent je veux tout, ce qui peut rendre mon enfant heureux. Ne touche point à ce fruit, dis-je à mon

enfant, le suc en est mortel, tu en souffrirais — L'imprudent en mange cependant & s'attire la mort. Mon fils agit en ce moment contre les desseins de mon amour pour lui, il fait injure à mon amour.

C'est de la même manière que l'homme agit contre l'amour divin, en violant ses commandemens, car tes commandemens, Seigneur! ne font point des actes de despotisme ou de violence, mais des actes d'amour, sans l'accomplissement desquels l'homme ne sauroit être heureux. Je reconnois donc évidemment, o Père des hommes, que tout, ce que tu ordonnes, est pour mon bonheur. A mesure que je t'examine & que je te connois davantage, o combien je te trouve plus digne d'amour! — Tout, ce que tu veux,
n'est

n'est que pour notre bonheur, tout ce que tu commandes, nous le sentons déjà imprimé dans notre Cœur.

C'est pourquoi ton joug est doux & ton fardeau léger & si je réfléchis davantage à ton amour, à l'amour du Dieu-homme qui a donné sa vie pour notre salut, sous quel jour se présente alors la violation de tes commandemens!

J'essaye de me la rendre plus sensible par un exemple. Il existoit un Roi, qui aimait ses sujets, comme ses enfans, leur bonheur étoit son unique occupation; ses Loix étoient des Loix d'amour; il avoit fait de son pays un paradis pour eux. Jouissez de tout votre bonheur, leur dit il, mais gardez vous de passer les frontieres, car il regne au delà un Roi barbare, qui vous chargerait de fers & vous condamneroit à l'esclavage.

Mais

Mais les sujets du bon Roi lui défobéirent; ils s'éloignerent des frontières, furent pris & jettés dans d'horribles prisons. Le Roi voulut cependant sauver les ingrats, car son amour pour eux étoit toujours le même. Il envoya vers le barbare son Fils unique, qu'il offrit en ôtage; mais l'on exigea davantage, on exigea aussi sa vie. Je la donnerai, avec plaisir, dit le Fils du Roi, pourvu que mon peuple, les bien aimés de mon Père, soient remis en liberté. Cependant le désespoir avoit pénétré dans la prison & les prisonniers vouloient s'égorger.

Ne vous égorgez point, leur écrivit le bon Roi, conservez vous, tel est mon commandement. Je ne veux que votre bien. Songez que mon Fils unique donne sa vie pour vous; ne rendez point inutile ce sacrifice de

l'amour ! — Mais nonobstant cela, ils violèrent le commandement de l'amour & se tuèrent. Le jour de la délivrance arrive ; le Fils du Roi meurt pour les ingrats ; il croit les racheter par son sang & ils ont confondu ses desseins & offensé son amour.

Il me semble que cette image exprime bien l'espèce d'offense, que nous commettons envers la Divinité en violant ses commandemens. — O Dieu, quand on te connoit & qu'on fait les desseins de tes commandemens, comment ose-t-on les violer ? Que cette image demeure à jamais vivement imprimée dans mon ame ! — Daigne me convaincre, Seigneur, que tes Loix sont des Loix d'amour, que je m'offense moi même, en les violant & que t'offenser c'est commettre une offense contre l'amour.

Con-